

02/5/2016: Les lundis en christologie

Commentant la christologie d'Origène, le théologien Aloys Grillmeier souligne que pour le théologien alexandrin: "L'humanité du Christ est le point de départ de l'ascension". Cette thèse nous permet de comprendre la montée du Christ à partir de sa descente. L'événement de l'ascension ne doit pas être commenté ou célébré en lui-même de manière isolée de toute la vie du Christ. Sinon nous allons comme les apôtres, vouloir nous arrêter dans la contemplation d'un être mystérieux. L'ascension n'est pas un couronnement ou un fait spectaculaire par lequel on découvre la puissance du Christ. Raison pour laquelle il faut partir de l'incarnation pour définir et comprendre l'ascension.

Si le Christ n'était pas descendu, il ne pouvait pas monter. Pour monter il faut descendre, il faut être à un niveau bas. Et le Christ a suivi ce mouvement en descendant sur terre et même sous terre aux enfers selon la cosmogonie juive. Pour descendre, le Verbe s'uni un corps donc assume notre réalité humaine. Et pour toute montée ou pour tout mouvement, il faut un point de départ. Dès lors l'humanité du Christ assumée, qui constitue l'ensemble du vécu de l'homme excepté le péché, devient le point de départ de l'ascension. En montant, il n'abandonne pas sa nature humaine. Il fait le mouvement avec son point de départ. Lors d'une course, le coureur part du point de départ mais ne court pas avec ce point. Le Christ lui, monte avec son point de départ.

C'est en cela que l'ascension est fondamentale pour le salut de l'homme. Car le Christ monte sans quitter notre chair humaine qu'il a assumé. En montant, il élève la réalité humaine dans une divinisation. En montant il divinise l'homme. Dans le mouvement partant de l'incarnation à l'ascension, c'est le Christ qui prend l'homme pour le ramener à son origine qui est Dieu. L'ascension devient dès lors le retour de l'humanité à son origine. (Dans notre article intitulé: Comprendre l'ascension à partir de christologie descendante, nous allons mieux étayer nos propos).

P. Djadji